



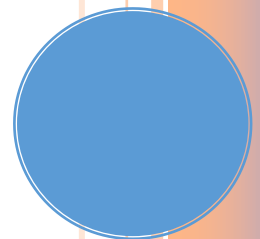
RAPPORT SYNTHÈSE

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION

UN REGARD SUR LES JEUNES D'ORIGINE MAGHRÉBINE

Colloque social 2018 Association Racines

13 septembre 2018





COLLOQUE SOCIAL ANNUEL

LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES JEUNES ISSUS DE L'IMMIGRATION

Regard sur les jeunes maghrébins

JEUDI
13
SEPTEMBRE
2018

LIEU DU
COLLOQUE



UNIVERSITÉ MCGILL, NOUVELLE RÉSIDENCE
3625, AV DU PARC, MONTRÉAL H2X 3P8



☎ 514-814-8281 ✉ info@associationracines.ca 🌐 www.colloquesocial.com

Québec



Montréal



CENTRE DE PRÉVENTION
DE LA RADICALISATION
MENANT À LA VIOLENCE



Table des matières

Table des matières.....	2
Mot du président	3
Programme du Colloque	4
Remerciements.....	6
Mandat	7
Déroulement de la journée	8
TÉmoignages et paroles aux jeunes.....	8
<i>Les parents</i>	9
<i>La religion</i>	9
<i>L'absence d'informations</i>	9
<i>L'adolescence et l'identité</i>	10
<i>Le sentiment d'appartenance</i>	10
<i>La communauté maghrébine et le Québec</i>	10
<i>En conclusion</i>	11
Panel sur les trajectoires identitaires.....	12
<i>Qu'est-ce que l'identité ?</i>	12
<i>Intervention et identité</i>	13
<i>L'identité religieuse</i>	13
<i>L'identité à l'adolescence</i>	14
<i>L'identité citoyenne</i>	15
<i>Les solutions possibles en matière de trajectoires identitaires</i>	15
Ateliers.....	16
<i>Atelier 1 : Projets novateurs</i>	16
<i>Atelier 2 : La médiation en contexte d'intervention</i>	19
<i>Atelier 3 : L'identité multiple et la polarisation sociale</i>	22
La conclusion du Colloque	27

Mot du président

Le monde actuel semble traverser une période, centrée sur des enjeux identitaires. Sur la scène politique par exemple, on assiste dans plusieurs pays à une remontée du nationalisme dont l'idée de base semble être de garder et de préserver ce qui est propre à la culture « d'origine. Chez nous, on pourrait penser au débat sur l'identité, à l'expression de la laïcité de l'état à travers notamment les questions du port des signes religieux, etc... Autant de questions identitaires qui se posent, se traduisant parfois dans leurs formes les plus sévères.

Dans un tel contexte global, quel regard pouvons-nous jeter sur la construction de l'identité chez les jeunes issus de l'immigration ? Selon plusieurs auteurs en effet, l'identité individuelle ne peut être détachée de l'identité sociale. Pour illustrer cela, nous pourrions nous poser la question de la trajectoire identitaire pour une jeune maghrébine, musulmane, vivant au Québec, avec une famille attachée aux valeurs du pays d'origine, un cercle d'amis issus d'autres communautés, dans une société qui se questionne sur le port des signes religieux et la place de la religion dans la sphère publique. Cette compréhension est cruciale pour pouvoir offrir aux jeunes issus de l'immigration un accompagnement adapté à leurs besoins.

Le colloque d'aujourd'hui sera une occasion unique de pouvoir jeter un regard politique, social, religieux et ethnoculturel sur la construction de l'identité chez ces jeunes issus de l'immigration, avec un regard sur les jeunes d'origine maghrébine.

Comme l'année dernière, nous souhaitons avoir des pistes de solutions et de nouvelles approches. Vous êtes plus de 200 professionnels issus de différents milieux. Au nom de toute l'équipe de Racines, je vous souhaite un bon colloque.

Mohammed Barhone
Président de Racines

Programme du Colloque

08h00 - 09h00 : Ouverture et Accueil

09h00 - 09h15 : Présentation et mot de bienvenue

09h15 - 10h15 : Témoignages / paroles aux jeunes

- Kattam Laraki-Côté, artiste percussionniste ;
- Nour Halaima. Chargée de projets, CPRMV ;
- Akli Projet D-Click ;
- Maha Lebiad, Étudiante et membre de Racines.

Modérateur : Mohamed Mimoun - Forum jeunesse St-Michel.

10h15 - 10h30 : Pause-café

10h30 - 12h00 : PANEL - Les trajectoires identitaires

- Le volet sociopolitique par Dr Rachad Antonius
- Le volet religieux par Dre Solange Lefebvre
- Le volet psychologique par Dre Samia Mekhtoul

Modératrice : Orly Nahmias - ON Conseil.

12h00-13h20: Diner

13h30 - 15h00: Ateliers

Atelier 1 : Projets novateurs

- Présentation de la campagne de sensibilisation « *Et si j'avais tort ? J'en parle, j'apprends* » par Valérie Dinh - Coordinatrice de la mobilisation communautaire et des projets jeunesse du CPRMV
- Projet Pluri-Elles par Hayette Boubnan & Hélène Larose
- Le jumelage de la pratique des arts martiaux et l'animation de groupe au service de l'intervention psychosociale par Mohamed Loutfi, Professionnel de recherche, École de travail social, Université du Québec à Montréal.
- Projet D-Click : Quête d'identité et quête de sens par l'équipe du projet D-Click

Modérateur : Ulrich Bounguili - Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV).

Atelier 2 : La médiation en contexte d'intervention

- La médiation interculturelle dans la démarche de rapprochement. Défis et limites par Habib El Hage
- Les enjeux identitaires au cœur des relations interculturelles par Marie-Claire Rufagari
- Construction identitaire et médiation culturelle auprès des jeunes originaires du Maghreb par Kamal Benkirane

Modératrice : Zahia Agsous responsable du programme de maîtrise en médiation interculturelle de l'Université de Sherbrooke.

Atelier 3 : L'identité multiple et la polarisation sociale

- Conjuguer ses identités à tous les temps du devenir par Dre Cécile Rousseau
- Se diviser et se réunir autour des polarisations par Dre Anousheh Machouf.

Modératrice : Dre Bochra Manai coordonnatrice de la table jeunesse Montréal-Nord.

15h10 - 15h30 : Mot de clôture

15h30 : Fin de la journée

Remerciements

L'association Racines tient à remercier les personnes et organisations suivantes :

Les Partenaires financiers

- Gouvernement du Québec
- La ville de Montréal
- Confédération des organismes familiaux du Québec (COFAQ)
- Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence (CPRMV)
- Organisme Repère

Les Partenaires scientifiques

- Centre Sherpa
- Centre jeunesse de Montréal

Le comité organisateur et les bénévoles

- Kenza El Khazraji
- Mohammed Barhone
- Philippe Doyon-Poulin
- Salma El-Hani
- Sihame Abouhafs
- Amal Obaid
- Johara Obaid
- Badra Bouzidy
- Maha Lebiad

Nous remercions aussi les différents conférenciers et panélistes qui ont bien voulu nous partager leurs expertises ainsi que les jeunes qui ont partagé avec nous leurs vécus identitaires.

Tout au long de la journée, des étudiantes universitaires prenaient des notes dans le but de créer le présent document synthèse. Nous les remercions d'avoir consacré la journée à cette tâche.

Mandat

Le colloque social, qui a eu lieu le 13 septembre 2018, a été une journée de réflexion pour les différents professionnels en intervention sociale. Le thème de cette édition portait sur la construction identitaire des jeunes issus de l'immigration, principalement les jeunes Maghrébins. Il s'agissait aussi d'une occasion de pouvoir jeter un regard politique, social, religieux et ethnoculturel sur la construction de l'identité chez ces jeunes issus de l'immigration. Les panels et ateliers permettaient d'aborder la notion d'identités multiples, l'intervention dans un contexte interculturel et quelques projets novateurs en ce sens. Cette journée se voulait un grand rendez-vous de discussion et de partage des meilleures pratiques dans le domaine de l'intervention sociale.

Pour l'édition 2018, Racines, un OBNL favorisant le développement socioculturel des familles maghrébines, a fait appel à différents intervenants et professionnels pour animer les activités de la journée. En parallèle, des étudiantes universitaires prenaient des notes des panels et ateliers afin de créer le présent document. Il s'agit d'une synthèse et non d'un compte rendu exhaustif des conférences. Il a été conçu de façon à faire des liens entre les sujets abordés lors du colloque. De plus, le document s'adresse aux professionnels intervenants auprès des jeunes et des familles de façon générale et en particulier du Maghreb qui viennent du milieu communautaire, des écoles et des services gouvernementaux.

Le document synthèse a été rédigé par Myrienne Lemay, étudiante à la maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke, grâce à la participation de :

Lamyae Khomsi, étudiante au doctorat en sociologie, Université de Montréal

Jacqueline Schneider, étudiante en anthropologie, Université de Montréal

Stéphanie Thibodeau, étudiante à la maîtrise en éducation - éducation et formation spécialisées, Université du Québec à Montréal

Déroulement de la journée

Le colloque social 2018 était consacré à la construction identitaire des jeunes issus de l'immigration. Il s'agissait donc d'un moment pour s'arrêter et se questionner sur le parcours des jeunes maghrébins vivant au Québec. De plus, l'événement avait lieu durant la campagne électorale au provincial où l'un des thèmes récurrents était l'immigration.

Au moment de commencer le Colloque, un mot de bienvenue a été prononcé par Mohamed Barhone, président de l'Association Racines. Il nous rappelle ce que l'organisme fait comme travail auprès des familles d'origine maghrébine en étant un acteur de changement auprès d'elles. En effet, par le biais de bénévoles provenant de divers horizons, Racines tente de sensibiliser et d'outiller les Maghrébins tout en valorisant leur intégration socioculturelle. De plus, l'organisme se veut un carrefour d'échanges sur les enjeux de la communauté maghrébine. Pour y parvenir, les moyens sont nombreux et le colloque social en est un parmi tant d'autres.

Après cette présentation de Racines, la matinée fut consacrée à des témoignages et à un panel de discussion. Ce fut l'occasion d'entendre des jeunes issus de l'immigration abordée leur propre identité. Après une courte pause, un panel a discuté de trajectoires identitaires selon certains marqueurs identitaires comme la sociologie, la politique, la religion et la psychologie. En après-midi, trois ateliers parallèles abordaient chacun un sujet relié à l'intervention auprès des jeunes maghrébins. Les participants devaient choisir entre un atelier portant sur des projets novateurs, la médiation interculturelle et l'identité multiple et la polarisation sociale.

TÉMOIGNAGES ET PAROLES AUX JEUNES

- Kattam Laraki-Côté, artiste percussionniste.
- Nour Halaima. Chargée de projets au CPRMV.
- Akli Projet D-Click.
- Maha Lebiad, Étudiante en psychologie et membre de Racines.

La journée du colloque a débuté avec les témoignages de quatre jeunes issus de l'immigration venus parler de la perception qu'ils ont d'eux-mêmes, de leur définition de leur identité. D'emblée, Kattam nous parle de l'importance des mots que l'on utilise pour parler de soi. Ce qui s'est d'ailleurs fait sentir dans les différents discours de ce segment. En effet, certains se définissent comme Québécois, alors que d'autres se voient comme immigrants ou comme citoyens du monde. Cela est teinté par plusieurs facteurs. On pense entre autres à l'expérience de vie, l'endroit de naissance, où l'on grandit, le moment de la migration, s'il y en a une, la relation avec les parents, etc. Bref, une multitude de causes ont un impact sur la façon dont un jeune maghrébin se perçoit.

Les parents

Ce qui revient beaucoup dans les dires des quatre jeunes, c'est la relation avec leurs parents. Par exemple, Kattam parle beaucoup de l'influence positive que son père a exercée sur lui et de l'empreinte que les parents laissent sur leurs enfants. Akli, quant à lui, a parlé de la difficulté qu'il rencontre avec sa mère en raison des traditions et de l'éducation qui diffère entre les deux générations. Cela a eu un impact sur sa quête identitaire. Il a préféré aller voir ailleurs, car selon lui, sa mère n'était pas une ressource clé. Ces amis non plus, d'ailleurs. Ils n'avaient pas les mêmes questionnements. Ce qui l'a aidé davantage dans sa quête identitaire, c'est le projet D-Click, un groupe de jeunes qui discutent de sujets qui les touchent. Quant à Maha, elle mentionne le fait que ses parents étaient sans ressource lorsqu'ils ont eu à intervenir auprès d'elle. En matière d'éducation et d'intervention auprès d'adolescents, ils n'avaient que les connaissances du pays d'origine, mais pas celles du Québec. Elle les excuse en mentionnant l'incompréhension liée à la culture et les pertes de repères causés par l'immigration.

Le modérateur, Mohamed Mimoun du Forum jeunesse Saint-Michel rapporte que, il y a quelques années, un père est venu le voir pour discuter de son adolescent avec qui il avait quelques difficultés. Le père ne comprenait pas pourquoi son fils ne lui ressemblait pas culturellement et il avait peur que son fils soit dans un *gang de rue*. Pour ce père, il était impensable qu'un Maghrébin puisse être membre de ce type de groupe, qu'il associait aux noirs. Mimoun l'a questionné en lui demandant s'il aurait préféré que son fils soit associé au terroriste. En fait, s'il raconte l'anecdote, c'est pour sensibiliser au fait que la construction identitaire en contexte migratoire se fait non seulement par la communauté d'accueil, mais par la culture d'origine des parents.

La religion

Pour Maha, certains aspects de la vie sont plus difficiles à vivre que d'autres, comme la religion. Le fait d'être musulmane a plus d'impact sur les autres que le fait d'être maghrébine. Elle remarque que sa pratique religieuse au Québec diffère de celle qu'elle avait au Maroc. Cela a causé des conflits avec ses parents, mais comme ils sont ouverts d'esprit, elle a pu se questionner et faire ses propres recherches. Qu'est-ce qui l'a menée vers la psychologie ? L'acculturation et l'identité l'intéressaient beaucoup. L'ambiguïté de vivre au Québec avec une part de sa culture natale et une part de la culture d'ici est aussi importante dans son choix de profession.

L'absence d'informations

Il est important de considérer certains faits comme les surprises et difficultés qui peuvent surgir à tout moment à cause de l'absence d'informations pour les immigrants. Nour nous donne l'exemple de son arrivée au Québec, un 29 décembre. Personne ne savait que c'était la période des fêtes, qu'il y a des vacances et que tout est fermé. Elle mentionne les répercussions que ce manque d'informations occasionne aux familles. Elle parle aussi de la pression que son père ressentait et dont elle était consciente à un très jeune âge. Aussi, pour elle, l'immigration était un concept qu'elle ne comprenait pas trop. Elle ne savait pas qu'elle allait quitter son pays, ses amies, sa langue maternelle pour en apprendre une nouvelle.

L'adolescence et l'identité

Un autre point qui revenait souvent est l'impact de l'immigration sur l'identité. La période qui semble être la plus critique est l'adolescence. C'est d'ailleurs pour cette raison que Nour a décidé de devenir enseignante au secondaire : cela lui permettrait d'avoir un impact direct sur l'identité des jeunes issus de l'immigration, qui ont un vécu semblable au sien. Akli, quant à lui, a eu une période de questionnement à la fin du secondaire. Il essayait de trouver les ressources nécessaires, un endroit où il peut discuter de son parcours, mais avec beaucoup de difficultés. Il n'a pas trouvé de soutien nécessaire à l'école, car il juge qu'elle montre aux jeunes ce qu'ils devraient devenir au lieu de leur montrer qui ils sont réellement. Quant à Kattam, né au Québec, il s'était toujours considéré comme Montréalais. C'est vers l'âge de 20 ans qu'il a pris conscience qu'il devait connaître les racines marocaines de son père. Ainsi, il s'est mis à voyager par lui-même. Cela a eu des conséquences sur sa vie professionnelle, car il a aussi beaucoup voyagé pour ces raisons. Cela a eu un impact dans la construction de son identité. Maha parle du fait que le fait d'immigrer avant cette période peut être positif, l'identité est encore à faire. Ce qui n'est pas le cas des adultes, qui, pour eux, tout est à refaire en plus d'assumer plusieurs responsabilités. Elle rappelle que les douanes sont un moment où s'opère un changement : la reprise des habitudes que l'on a dans ce pays.

Le sentiment d'appartenance

La construction identitaire a aussi des conséquences sur le sentiment d'appartenance. Maha parle du fait qu'elle se sent constamment entre deux chaises du fait qu'elle est toujours perçue comme l'étrangère. Pour cette raison, elle a tendance à aller vers les gens qui ont un vécu similaire au sien. Phénomène qu'elle perçoit aussi chez les Québécois. Pour Nour, le fait d'être immigrante fait partie de son identité. Elle a fréquenté une école musulmane et une école privée où il y avait beaucoup d'immigrants. Elle avait remarqué que dans l'école privée, une division entre immigrants et québécois existait. Elle perçoit cela encore aujourd'hui à l'Université. Akli approuve, car il dit avoir fréquenté plus d'immigrants que de Québécois et que cela fait en sorte qu'il y a des conséquences sur la construction identitaire. Son statut d'immigrant joue beaucoup sur son identité. Kattam est né ici, donc ne se sent aucunement immigrant. Au contraire, il adore qu'on lui demande son lieu de naissance.

La communauté maghrébine et le Québec

Par contre, Nour rappelle que, lors de l'immigration, le migrant laisse une partie de son identité dans son pays d'origine. Mais il ne peut pas l'effacer totalement. Au contraire, il doit prendre l'identité qu'il lui reste et la mixer à celle qu'il se construit au Québec. Cela lui permet de s'en créer une nouvelle. Un peu comme lorsque l'on mélange de nouvelles épices à un plat que l'on cuisine depuis longtemps. Son conseil : que les immigrants et les Québécois prennent le temps de connaître la réalité des uns et des autres. Quant à Kattam, son père lui a toujours dit qu'il était chez lui au Québec, alors il a toujours eu le sentiment d'appartenir à une communauté comme à l'autre. En travaillant beaucoup avec les enfants, il voit aussi les répercussions du fait d'avoir des modèles positifs en dehors de leurs communautés d'origines. Cela permet de mettre en valeur leur culture au-delà de ce qui est déjà connu.

En conclusion

En résumé, la plupart des jeunes qui ont témoigné se sentent à la fois immigrants et québécois. Cela fait partie de leur identité. Mais Kattam dit que l'on ne peut pas être cloisonné dans une seule identité. Il a aussi été mentionné que lorsque l'on fréquente seulement des immigrants, l'identité se développe différemment que si l'on côtoie des gens de toutes les cultures, car il y a une ghettoïsation inconsciente qui se fait naturellement.

PANEL SUR LES TRAJECTOIRES IDENTITAIRES

Actuellement, plusieurs sociétés traversent une période où les questions identitaires sont présentes. En politique, par exemple, on voit une montée du nationalisme dans plusieurs pays où la présence d'immigrants se fait sentir. Il est de plus en plus question de protection de la culture du pays d'accueil, de la peur de l'envahissement, de l'importance de la laïcité et bien plus encore. Au Québec, cela fait une dizaine d'années que l'on en parle, d'une manière ou d'une autre, de l'immigration. On se rappelle la *Commission Bouchard-Taylor*¹ et la *Charte des valeurs québécoise*². Le débat sur la question identitaire se poursuivra encore pour un moment, car le Québec a récemment élu un parti politique, la Coalition Avenir Québec, qui met l'immigration et les signes religieux au centre de sa dernière campagne électorale au Québec. Évidemment, cela a un impact sur ce que les gens vivent, entre autres, les immigrants maghrébins.

L'an dernier, lors du colloque social, la question de la migration et de son impact sur la famille avait été abordée. On pense au processus migratoire ou à l'impact de l'installation en sol québécois. Les diverses pratiques d'intervention avaient aussi été au cœur des discussions. Dans l'édition de cette année, la réflexion se poursuit dans le même sens, car il est important de comprendre la situation des jeunes immigrants à s'adapter à leur nouvelle réalité. C'est pour cette raison que les experts présents sur le panel des trajectoires identitaires ont été choisis. Il leur a été demandé de parler du volet sociopolitique (Dr Rachad Antonius), du volet religieux (Dre Solange Lefebvre) et du volet psychologique (Dre. Samia Mekhtoul) de la construction identitaire.

Qu'est-ce que l'identité ?

Ce panel, présenté juste après les témoignages des quatre jeunes, permettait de faire des liens entre les trois sujets. Mais avant d'aborder les différents thèmes, il est important de préciser que l'identité est quelque chose de complexe. Par exemple, Samia Mekhtoul dit qu'à la question *Qui es-tu?* il y a plusieurs réponses possibles. Elle parle aussi du fait qu'il existe plusieurs types d'identité, comme une identité collective/communautaire et une personnelle. Mais Mme Mekhtoul précise que c'est un sujet qui touche tout le monde. Elle mentionne aussi le fait qu'elle ne peut pas parler de psychologie sans passer par la sociologie ou la psychosociologie. Dre Solange Lefebvre, qui se définit comme Québécoise d'origine française, propose que tous utilisent l'expression *québécois d'origine* en précisant notre ascendance ethnique. D'ailleurs, elle note que les jeunes adultes ont une habileté à jongler avec les identités. Ce que plusieurs études prouvent. Pour Rachad Antonius, l'identité est le cumul de plusieurs expériences. La construction de l'identité peut être source de tensions tant à l'intérieur de soi que dans les sociétés. Ces tensions soulèvent aussi plusieurs questions qui sont parfois difficiles à répondre. Il est à rappeler

¹ Bouchard, Gérard et Charles Taylor (2008) *Fonder l'avenir Le temps de la conciliation*. Rapport. Gouvernement du Québec 310 pages <https://www.mce.gouv.qc.ca/publications/CCPARDC/rapport-final-integral-fr.pdf>

² Bernard Drainville (2013) *Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*. Projet de loi. Éditeur officiel du Québec. <http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/projets-loi/projet-loi-60-40-1.html>

que les tensions sont présentes dans toutes les communautés et qu'il est important de considérer ce point.

Intervention et identité

Antonius dit qu'en tant qu'intervenant, il peut être délicat de se positionner par rapport à l'identité, car, comme Mme Mekhtoul le disait, il n'y a pas de réponses précises ni de cohérence parfaite en matière d'identité. Par contre, il y a des compromis possibles. Chaque personne se définit selon ses perceptions, mais aussi celles des autres. En fait, il faut savoir apprivoiser les enjeux identitaires et non pas les nier, car en fait il y a beaucoup d'incompréhensions qui rendent le débat toxique. Ce qui a été le cas avec les accommodements raisonnables et les différents projets de loi dans les dernières années. Lefebvre aborde la question en disant que, bien qu'il y ait eu des consultations et des projets de loi sur ces sujets, le débat reste pauvre malgré les possibilités d'avancement. Comme plusieurs questions sont posées en lien avec ces lois, elles ont besoin de clarifications pour s'assurer que tout le monde aille dans la même direction. Il est important que les jeunes se sentent aussi impliqués dans ce débat, car cela les concerne aussi.

L'identité religieuse

Comme il a été dit, les trois volets sont interconnectés. Par exemple, Antonius, qui traitait du sociopolitique, parlait aussi de religion. C'est l'une des raisons pour laquelle il a commencé en parlant de son pays d'origine. Selon lui, on ne peut pas comprendre la notion de l'identité si on exclut ce qui se passe ailleurs dans le monde et le bagage du migrant. Il parle de l'Islam tel qu'il l'a connu en Égypte : très tolérant, ouvert et majoritaire. Lui faisait partie de la minorité. Maintenant, il est dans le camp adverse. Cela revient à ce que Maha et Nour disaient lors de leurs témoignages. Lorsqu'un immigrant arrive dans un nouveau pays, il arrive avec un bagage. Il ne peut pas effacer tout ce qu'il a vécu. Au contraire, il vient pimenter sa nouvelle société.

Le fait de parler de religion dans la partie sociologique du panel est nécessaire. Il s'agit d'un débat universel que l'on pourrait réduire souvent à trois points lorsqu'il est question de l'islam. Premièrement, l'identité est réduite à l'aspect ethnoculturel, qui, en deuxième lieu, est réduit à la religion musulmane. Troisièmement, l'islam possède plusieurs idéologies influencées actuellement par les salafistes ou les wahhabites. Lors de la période de questions, Kattam rappelle que dans l'islam, il y a plusieurs courants, dont le soufisme. Ce que confirme Lefebvre.

Aussi, la religion a de multiples rapports avec l'identité. Comme il a été mentionné dans les témoignages des jeunes, Lefebvre affirme que les immigrants se regroupent entre eux, selon des caractéristiques d'appartenances comme la langue, la religion ou la culture. Et selon elle, c'est un réflexe normal. Cela permet de préserver la mémoire de la communauté, d'avoir le confort de la maison dans sa nouvelle société. Elle donne en exemple l'Église haïtienne qui a aidé les réfugiés haïtiens venant des États-Unis l'été 2017.

Un autre exemple, Antonius parlait, qu'au Maghreb, l'histoire coloniale a son importance, cela fait partie de la mémoire collective des communautés qui viennent s'établir ici. Cela a

aussi un impact sur la manière dont elles se battent contre l'injustice, l'inégalité et le racisme. Pour Lefebvre, cela pousserait les jeunes à pratiquer la religion d'une manière différente de celle de leurs parents. De plus, il fait comprendre qu'en occident, le climat est beaucoup plus porté à la réflexion en matière de religion. Ce n'est pas le cas partout et il y a du cheminement à faire sur ce point.

L'identité à l'adolescence

Lors de la période de questions, quelqu'un s'interroge par rapport à l'adolescence. On sait que l'adolescence est synonyme de construction sociale, mais lorsqu'une famille immigrante arrive au Québec, les intervenants mentionnent la crise d'adolescence pour expliquer le comportement du jeune. Lefebvre rejette l'idée que l'adolescence soit une nouveauté. Par contre, elle admet que, pour certaines communautés issues de l'immigration, le concept l'est peut-être et représente un défi particulier. Pour les parents, c'est insécurisant, car c'est l'inconnu, l'anxiété. Cela développe une problématique existentielle chez les parents. Lefebvre mentionne Peter Beyer³ en rappelant que ses études prouvent que dans les familles religieuses, l'adolescent va rester plus longtemps dans la tradition religieuse tout en la remettant en question. Principalement vers la fin de l'adolescence. Cependant, cela représente un défi pour un parent pratiquant, car il y a un conflit entre traditions religieuses et ce qui est vécu dans la société québécoise.

Pour Lefebvre, si l'on parle de crise d'adolescence, c'est dû à l'énergie dédagée à la puberté. Cette période est un phénomène normal, mais délicat, où l'adolescent a besoin d'être sécurisé par les adultes l'entourant tout en ayant une certaine liberté pour expérimenter, d'où l'importance des limites.

Antonius rappelle la nécessité de considérer la tension présente dans la prise de position. Cela peut créer des tensions contradictoires. Aussi, les tensions peuvent être vécues au sein du couple. Mekhtoul parle, entre autres de la violence conjugale. Cette dernière touche directement l'identité personnelle des individus et cause beaucoup d'ambivalences dans les couples. Cela peut être dû à ce qui est vécu par l'immigrant, comme les inquiétudes et la non-reconnaissance des diplômes. Pour le Conseil canadien des femmes musulmanes (CCFM), une autre raison de la présence de la violence dans les couples musulmans est une interprétation religieuse faussée⁴.

Lors d'une question du public, quelqu'un a parlé des intervenants. Certains non-musulmans essaient de comprendre la réalité des immigrants maghrébins avant d'intervenir. Ce que Mekhtoul affirme aussi dans son discours. Par contre, certains intervenants exigent des cours de parentalité aux immigrants pour qu'ils deviennent de meilleurs parents. Cela est dû au fait qu'il y a un manque de compréhension par rapport à l'éducation parentale dans d'autres cultures. Il est demandé de collaborer entre les différents partenaires pour que les interventions auprès des Maghrébins soient réussies. Antonius mentionne le fait que, pour que l'intégration des immigrants se fasse bien, cela

³ Pour en savoir plus : <https://www.religiousstudiesproject.com/persons/peter-beyer/>

⁴ Chaudhry, Ayesha S et Rume Ahmed (2016) *Perspective islamique Mobiliser les hommes et les garçons pour mettre fin à la violence familiale*. Gananoque. Conseil canadien des femmes musulmanes. 24 pages.

passer par l'intégration économique. Si les parents sont bien intégrés à la société, cela a des répercussions sur la famille.

L'identité citoyenne

Pour Lefebvre, l'appartenance à la société québécoise est d'abord et avant tout d'ordre de la citoyenneté. Mekhtoul va dans le même sens en affirmant que l'identité collective est un rapport de l'homme à la société. Par contre, ce n'est peut-être pas le cas pour de jeunes musulmans. Pour eux, la religion peut être perçue comme une manière de protester contre la société d'accueil. Cela est dû au fait que la religion est très critiquée par les médias. Un commentaire du public rapporte que ces derniers donnent une mauvaise image des immigrants et des informations comme quoi l'immigration n'est pas nécessaire. Pour Mekhtoul, les mythes que propage la société d'accueil, notamment les médias, sur l'immigration sont aussi à cibler. Antonius spécifie qu'il y a quand même des médias qui essaient de briser les stéréotypes et qu'il ne faut pas tous les mettre dans le même sac. Lefebvre mentionne que les médias ne parlent pas de sujets qui touchent directement les jeunes. Ces derniers ont besoin de concret. On doit faire quelque chose pour que les questions des jeunes soient considérées par les médias.

Mekhtoul, quant à elle, parle notamment du fait que le choix du prénom d'un enfant peut être source de conflits dans un couple. Certains choisissent d'utiliser le prénom d'un enfant comme marqueur identitaire et d'autres tentent de trouver un nom qui cadre bien aux deux cultures. Cela a donc un impact sur le parcours identitaire de l'enfant. Cela rejoint ce que Kattam a dit lors de son témoignage lorsqu'il parlait de son nom et de son origine.

Les solutions possibles en matière de trajectoires identitaires

Il y a des solutions possibles. Pour Antonius, le fait de favoriser le dialogue qui pourrait déboucher à un compromis est une option. Le but étant de comprendre ce qui se passe dans les communautés musulmanes en posant des questions sur ce qui se passe dans les pays d'origine. Cela permet de se poser de meilleures questions pour intervenir ici, dans la société d'accueil. À ce moment, l'écoute doit être respectueuse. En matière de pratique religieuse auprès des jeunes, Lefebvre propose comme solution de laisser l'adolescent apprendre par lui-même tout en lui mettant des balises pour le guider. À la suite de la question posée par Kattam concernant l'outil à offrir aux immigrants pour concilier leurs identités sans se faire piéger, Lefebvre répond que les jeunes ont besoin d'abord la question de l'ethnicité sur le plan politique, que cela vient en prenant sa place dans la société, dans les médias, bref, d'utiliser les outils nécessaires pour se faire entendre. L'implication citoyenne est importante pour les communautés minoritaires, car elle laisse une trace dans l'histoire. Ce qui rejoint les propos de Mekhtoul. Cette dernière s'adresse plus particulièrement aux parents en disant qu'ils doivent s'intéresser à la vie de leurs enfants en participant à la vie citoyenne. Cela permet entre autres de briser l'isolement.

ATELIERS

En après-midi avaient lieu trois ateliers parallèles qui avaient pour mission d'outiller les intervenants au rapprochement entre eux et les jeunes issus de l'immigration. Les participants avaient le choix d'un seul atelier. Le premier avait pour mission de parler de projets novateurs pour intervenir auprès des jeunes. Le deuxième permettait de découvrir ce qu'est la médiation interculturelle en contexte d'intervention. Et le troisième atelier approfondissait le sujet de l'identité multiple et la polarisation sociale.

Atelier 1 : Projets novateurs

- Présentation de la campagne de sensibilisation « *Et si j'avais tort ? J'en parle, j'apprends* » par Valérie Dinh - Coordinatrice de la mobilisation communautaire et des projets jeunesse du CPRMV
- Projet Pluri-Elles par Hayette Boubnan & Hélène Larose
- Le jumelage de la pratique des arts martiaux et l'animation de groupe au service de l'intervention psychosociale par Mohamed Loutfi, Professionnel de recherche, École de travail social, Université du Québec à Montréal.
- Projet D-Click: Quête d'identité et quête de sens par l'équipe du projet D-Click

L'atelier 1 présentait divers projets d'intervention existant auprès des jeunes. Son but est d'amener la question de l'identité au travers de projets qui innovent en la matière. Il s'agit de projets qui touchent différents aspects de l'identité, comme la radicalisation, la quête identitaire, la violence, la religion, la reconnaissance culturelle, etc.

Présentations des projets

Les quatre projets présentés ont comme mission d'intervenir principalement auprès des adolescents et des jeunes adultes issus de l'immigration. Certaines activités sont ouvertes à tous alors que d'autres sont réservées à une clientèle précise. De plus, certaines sont créées par et pour les jeunes.

C'est d'ailleurs le cas pour la campagne *Et si j'avais tort ?* du Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence⁵ (CPRMV). Les créateurs du projet ont puisé dans leurs expériences personnelles pour le développer et l'adapter à la réalité actuelle des jeunes. Créé par des adolescents et de jeunes adultes (15-25 ans), le projet est aussi documenté par des sources académiques.

Pour le projet D-Click⁶, la situation est similaire. Comme Akli le disait en avant-midi, il s'agit d'un milieu d'échanges, créés par et pour les jeunes adultes (17-25 ans), qui traite, entre autres, des questions identitaires. Tous les lundis, durant deux heures, les jeunes se rencontrent pour discuter d'un sujet qui a été décidé d'avance ou non. Mais D'Click propose aussi des conférences, des rencontres intergénérationnelles, des formations, etc.

Le projet Pluri-elles s'adresse, quant à lui, aux jeunes adolescentes de 12 à 17 ans issues de familles ethnoculturelles. Il s'agit d'un espace de discussion qui permet à ces dernières

⁵ CPRMV : <https://info-radical.org/fr/>

⁶ Page Facebook de D'Click : <https://www.facebook.com/DclickSocial/>

de poser des questions et de réfléchir sur leur identité. Créée en 2016, cette activité concilie les différentes appartenances culturelles que les jeunes filles peuvent avoir.

Tandis que le projet de Mohamed Loutfi, qui cible principalement les musulmans de tout âge, permet, grâce à l'animation de groupe comme des jeux de rôles, de théâtraliser la violence. Cela donne aussi l'occasion d'aborder le sujet différemment grâce à l'aspect physique du Taekwondo, surtout avec les garçons. Cela les aide principalement dans les situations désagréables comme les troubles d'apprentissage ou de comportement.

Pourquoi avoir créé ces projets ?

En fait, les différents projets de l'atelier sont nés de besoins qui se font sentir sur le terrain. Soit que les jeunes l'expriment, soit que les adultes constatent qu'il y a une problématique à régler. D'une façon ou d'une autre, le désir de changer les choses est à la base de la réalisation des projets présentés lors de l'atelier.

Le CPRMV a eu l'idée de ce projet pour sensibiliser à la radicalisation menant à la violence. Il s'agit d'un défi complexe, mais nécessaire parce que la radicalisation est différente d'une situation à l'autre. Plusieurs variables comme les personnes, les raisons de se radicaliser où l'endroit de résidence influencent sur le cheminement vers la violence. Les jeunes se retrouvent souvent au centre de la problématique, soit comme victime ou comme acteur. Le centre a voulu mettre à profit cette expertise, car il est peu fréquent de laisser la parole aux jeunes dans la résolution de conflits. Et comme les jeunes sont issus de différents milieux, l'approche se veut multidisciplinaire.

Pour D'Click, l'idée est venue des neveux de Yanick Fouda. Lorsqu'ils étaient au secondaire, ses neveux rencontraient différents défis. Comme ils ne pouvaient pas sortir de la maison, les amis venaient les visiter. Lors de ces rencontres, des questions, celles que l'on ne pose pas aux adultes, étaient lancées aux amis. Elles touchaient principalement l'apprentissage et la performance. L'idée était de créer un espace de discussion ouvert à tous qui va à l'inverse des principes psychoéducatifs.

Pour le projet Pluri-Elles, il a été constaté que la moitié des signalements faits à la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) concernait des familles des communautés culturelles. Lors de consultations transculturelles, les familles affirment qu'elles se sentent incomprises par les institutions et que les intervenants manquent à l'écoute quand elles essaient de proposer des stratégies adéquates à leur réalité. Il a donc été décidé de mettre en place un projet permettant aux adolescentes issues de ces familles immigrantes, un espace où la cohésion entre les valeurs culturelles des sociétés d'origines et d'accueil soient mise en valeur.

Les objectifs des projets

Chacun des projets a ses objectifs propres qui le définissent particulièrement. Par exemple, pour le projet du CPRMV, la promotion des aptitudes qui aident au processus de résilience et au développement de l'esprit critique est privilégiée. Mais ce qui ressort beaucoup, parmi tous les projets, c'est le fait d'avoir des modèles positifs et variés venant

des jeunes et pour eux. Cela concerne les activités qui touchent directement les jeunes et auxquelles ils peuvent s'identifier. Cela passe aussi par le contact avec eux, principalement celui de jeunes vivant une situation similaire à la leur. Cela permet de développer des habiletés, d'apprendre sur eux-mêmes, mais surtout d'échanger entre eux.

L'exemple de Joaquim en est un. Il s'est impliqué dans D'Click pour aider ses amis et non parce qu'il était intéressé au bénévolat. C'est au fil du temps qu'il s'est aperçu que sa participation au projet l'a transformé en tant qu'individu. Il a développé des compétences en leadership, une meilleure estime de lui-même et il a appris à vaincre ses peurs. Comme celle de parler à un micro.

Les moyens d'intervention

Les moyens d'interventions diffèrent d'un projet à l'autre, selon les ressources des milieux, mais ont tous une chose en commun : ils touchent tous à l'identité de près ou de loin.

Pour sa campagne *Et si j'avais tort ?* Le CPRMV a ciblé cinq problématiques, soit le sentiment d'exclusion, la polarisation des croyances, la vision dogmatique, le sentiment d'indifférence et l'essentialisation de l'autre. Les jeunes qui animent le projet, vont dans plusieurs écoles pour sensibiliser les participants aux situations où il est possible d'avoir tort et comment remédier à la situation. Des activités dans la rue sont aussi possibles. Plusieurs outils sont mis à la disposition du public comme des affiches, un site internet⁷ et un guide pédagogique. Ce dernier propose différentes activités pour sensibiliser les jeunes au fait que l'on puisse être dans l'erreur, et d'échanger entre eux sur cette situation.

Pour le projet Pluri-Elles, les enjeux ciblés touchent les conflits identitaires, les écarts entre les cultures d'appartenance, la communication et les comportements qui peuvent mener à provoquer une rupture sociale. Étalées sur 15 séances d'une heure trente, ces rencontres permettent de démystifier des mythes notamment par rapport à la culture d'accueil. Les activités tournent toujours autour de trois axes : la cohésion identitaire, la ressemblance avec la société d'accueil et l'utilisation de stratégies propres à chaque cas. Différents outils sont utilisés comme un génogramme, un culturagramme, des vidéos et des revues. Comme les intervenantes, Hayette Boubnan et Hélène Larose, animent toujours ensemble, elles ont chacune un rôle précis durant les séances. Boudan joue le rôle de l'immigrante et Larose, celui de la blanche et les deux se réfèrent à la société d'accueil. Lorsque cette dernière se présente, beaucoup de questions sont posées, car les jeunes refusent qu'elle ne soit que Québécoise. Elles veulent savoir quelles sont ses autres identités. C'est un processus qui s'étale sur une période à long terme et les questions changent selon l'évolution du projet.

Pour le projet de Mohamed Loutfi, les interventions touchent le sentiment d'appartenance, l'estime de soi et la confiance en soi. Les moyens utilisés varient, mais il est divisible en trois parties : l'écriture avec la tenue d'un journal, la parole en participant à un groupe de discussion et le corps grâce au taekwondo. La valorisation est mise sur l'effort que les jeunes font. Comme les groupes sont restreints, le sentiment de performance et de compétition est mis de côté. Cela répond aussi à l'incompréhension liée au fait de devoir

⁷ Et si j'avais tort ? <http://etsijavaistort.org/>

avoir recours aux adultes pour se défendre. Les jeunes sont donc dans l'action, comme la résolution de conflits, en plus de se sentir valorisés en raison de leurs accomplissements. La notion de savoir-faire/devoir-faire et savoir-être/devoir-être est aussi abordée.

Ces différents projets travaillent donc l'identité de manières différentes, tout en répondant à des besoins présents que vivent les jeunes actuellement. Ils donnent la parole aux jeunes tout en leur permettant d'acquérir des compétences qui leur seront utiles à long terme.

Atelier 2 : La médiation en contexte d'intervention

- La médiation interculturelle dans la démarche de rapprochement. Défis et limites par Habib El Hage
- Les enjeux identitaires au cœur des relations interculturelles par Marie-Claire Rufagari
- Construction identitaire et médiation culturelle auprès des jeunes originaires du Maghreb par Kamal Benkirane

L'intervention auprès des jeunes requiert des habiletés de la part des intervenants. Surtout lorsqu'il est question de culture. L'approche qu'utilise la médiation interculturelle permet le rapprochement entre individus, mais sert aussi à résoudre les tensions entre différents groupes.

Les définitions

Dans un premier temps, dans l'atelier sur la médiation interculturelle, ce qui a été abordé, c'est sa définition. La médiation interculturelle est une pratique qui, dans la littérature, est très large. Elle est définie notamment comme un outil de résolution de conflits (IMAQ et Bonafé-Schmitt), mais peut être plus large que ça. (Guillaume Hofnung et Six) Pour Vatz-Laaroussi et Tadlaoui, elle est davantage une régulation sociale que conflictuelle. Mais une chose est certaine, la médiation interculturelle agit de façon préventive, curative et réparatrice.

Quant à l'interculturel, Marie-Claire Rufagari cite Cohen-Emrique. Cette dernière définissait⁸ le concept comme étant une interaction entre deux identités qui se donnent réciproquement un sens dans un contexte en continuelle redéfinition. Il s'agit aussi d'un processus qui confronte les différentes identités. Cela peut faire en sorte qu'il y ait éventuellement un affrontement identitaire entre les parties.

Par sa démarche volontaire, formelle et confidentielle, la médiation interculturelle n'impose rien aux parties participantes, elle les assiste. Elle diffère ainsi totalement de l'arbitrage, de la relation d'aide, d'un procès ou d'une enquête. Aussi, elle a pour mission de faire en sorte que les parties entrent en relation dans le but de trouver une solution commune et durable grâce à la communication tout en comprenant les valeurs qui sont défendues des deux parties. Elle agit aussi contre les préjugés.

⁸ Définition empruntée à Abdallah-Preteille et adapté pour l'approche psychosociale.

Le médiateur interculturel

Le médiateur interculturel n'a aucun pouvoir sauf d'imposer un cadre à suivre et de mettre fin à la médiation, si nécessaire. Son rôle est double : il prévient les conflits et soutient les participants tout le long du processus. Il collabore avec eux à la recherche de solutions communes, mais n'agit aucunement pour eux. Le médiateur est neutre, impartial et indépendant. Il veille aussi à respecter la confidentialité des cas sur lesquels il intervient.

Lors d'une médiation, le médiateur interculturel doit toujours garder en tête que, lorsqu'il accueille une personne, il accueille aussi un univers ainsi qu'un bagage important. Lorsque l'on intervient auprès de familles, le travail doit se faire auprès des parents, car si ces derniers sont épanouis, cela aura des répercussions sur son entourage immédiat. Selon Rufagari, l'aspect culturel est un alibi, mais n'est pas la vraie problématique. L'exemple de l'iceberg est mentionné pour expliquer qu'une partie du problème est visible, mais qu'il y a une grosse partie de cachée.

Le processus de la médiation interculturelle

Intervenir en contexte interculturel peut être très large, car l'intervenant peut agir autant en prévention qu'en sensibilisation ou dans d'autres domaines. Le processus de médiation a trois grandes étapes : la pré-médiation, la médiation et la post-médiation. Il est possible de transférer ce modèle à d'autres types de médiation.

La pré-médiation est la période consacrée à la cueillette d'informations. Idéalement, on voit les deux parties séparément en identifiant la **VIBE** (**V**aleur, **I**ntérêt, le **B**esoin et l'**É**motion) de chaque partie. La première question à se poser à ce moment est à savoir si le problème est d'ordre culturel. Pour Rufagari, la préparation est importante. Par la suite, il y a un déblayage pour voir la possibilité de solutions.

Vient ensuite la médiation qui se déroule en deux temps. Il y a la partie du déroulement et celle du dénouement. Dans le premier cas, c'est le moment des discussions. En début de rencontre, le médiateur ouvre une **PORTE** en présentant les parties en commençant toujours par la victime. Le médiateur présente aussi les **Objectifs** de la médiation et les **Règles** de base qui s'y rattachent. Il est aussi question du **Temps** assigné à la médiation ainsi qu'aux **Étapes** qui en découlent. Par la suite, le médiateur s'assure que la communication circule bien entre les parties en validant leurs propos, si nécessaire. C'est le moment de résoudre le litige présent entre les deux parties. Une fois que les discussions semblent arriver à échéance, la partie du dénouement s'entame. C'est le moment où chaque partie présente les solutions possibles qu'elle envisage et qu'il doit y avoir consensus sur celles qu'elles veulent garder. C'est le moment de la résolution du conflit que les parties établissent une entente.

La partie de la post-médiation permet de faire le suivi de l'entente établie lors de la phase du dénouement de la médiation. Le médiateur doit s'assurer que la relation de pouvoir entre les deux parties reste équilibrée.

Défis et limites de la médiation interculturelle

La médiation interculturelle comporte des défis et des limites. Pour Habib El Hage, il faut savoir sortir du cadre des préjugés et ne faire référence qu'aux aspects culturels. Il y a d'autres facteurs à considérer. Rufagari va dans le même sens en mentionnant que si le médiateur ne reconnaît pas ses stéréotypes et préjugés personnels, la relation avec la personne devant nous sera entachées. Le langage utilisé a aussi un impact sur l'intervention du médiateur. Par exemple, Rufagari mentionne qu'il y a une confusion entre uniformité, équité et égalité. La compréhension que l'on a de l'autre a aussi son importance. Ce qui nous semble évident ne l'est pas pour l'autre. Alors il est nécessaire pour l'intervenant de comprendre la personne en face de lui pour s'assurer d'être compris par elle.

Le médiateur doit être conscient de sa posture professionnelle, par exemple, les rapports de pouvoir et son identification culturellement. Il doit prendre en comptes les similitudes et les différences entre lui et sa clientèle. Ce sont des repères culturels ou autres qui peuvent aider à la socialisation du patient. Le médiateur doit se connaître très bien pour intervenir facilement avec sa clientèle. Il faut donc qu'il soit capable de se décentrer de la situation et d'aller à la découverte du cadre de référence de l'autre. Le livre *L'intervention interculturelle*⁹ de Gisèle Legault et Lilyane Rachédi aborde abondamment la question.

Autre aspect important à considérer lors d'une intervention interculturelle, c'est le choc culturel. Rufagari cite Cohen-Émerique qui définissait le choc culturel comme une réaction à toutes situations émotionnelles ou intellectuelles qui fait réagir une personne en dehors de son contexte socioculturel habituel. Cela peut-être un dépaysement, de la frustration, du rejet ou toutes autres situations.

La médiation interculturelle et la construction identitaire

Lorsqu'un médiateur intervient dans une situation qui touche la construction identitaire, il doit comprendre cette dernière dans sa globalité. Elle se vit en continu et n'est pas fixe. Pour Kamal Benkirane, l'identité s'élabore avec le contact avec l'autre. Si l'on veut faire le lien avec l'intervention auprès de jeunes maghrébins issus de l'immigration, il faut considérer que leur identité est hybride, à cheval entre deux cultures. Elle est le résultat de l'acculturation et d'un partage. Il faut aussi considérer la période d'adaptation du jeune. Elle est souvent plus rapide que celle de ses parents en raison du fait qu'il va à l'école. Le sentiment d'appartenance au Québec peut se développer donc plus rapidement, mais peut aussi être dangereux. Si l'enfant n'a pas de sentiment d'appartenance envers l'institution scolaire, il décrochera. M. Benkirane cite comme référence le livre de Nicole Gallant et d'Annie Pilote¹⁰.

Berkirane glisse un mot vers la médiation culturelle. Il mentionne le fait que la société a besoin de politiques culturelles. Notamment en ayant un statut clair en ce qui a trait à la médiation. Selon lui, il est aussi important d'enseigner la médiation (inter)culturelle.

⁹ Legault, Gisèle et Lilyane Rachédi. (2008). *L'intervention interculturelle*, 2ème édition. Chenilière éducation. Montréal : gaëtan morin éditeur. 304 pages

¹⁰ Gallant Nicole et Annie Pilote (2013) *La construction identitaire des jeunes*. Québec, Les Presses de l'Université Laval. 235 pages

D'ailleurs des formations existent dans les deux domaines, et ce, tant au Cégep (AEC au Cégep St-Laurent¹¹) qu'à l'Université (UQAM¹² et Université de Sherbrooke¹³).

Atelier 3 : L'identité multiple et la polarisation sociale

- Conjuguer ses identités à tous les temps du devenir par Dre Cécile Rousseau
- Se diviser et se réunir autour des polarisations par Dre Anousheh Machouf.

Lors de cet atelier, plusieurs sujets ont été abordés. La question d'identité touche à la fois aux caractéristiques de la race, aux mots utilisés, aux interventions et à la radicalisation de la violence. Durant la dernière campagne électorale provinciale, l'un des sujets que l'on entendait le plus était le fait que les immigrants étaient un danger pour la société québécoise. Leurs identités seraient une menace pour l'identité québécoise.

Les caractéristiques de l'identité

D'après Dre Cécile Rousseau, une racialisation identitaire est observable, notamment chez l'immigrant. Cela est basé sur plusieurs caractéristiques, dont la couleur de la peau et le genre, et cristallise les identités selon plusieurs combinaisons possibles (vieil homme immigrant, jeune femme québécoise ou autres). Selon la situation, certaines identités peuvent être victimes. On pense aux jeunes femmes de couleur. D'autres identités sont perçues comme étant dangereuses, par exemple, les hommes de couleur. Cela est dû au fait que les gens ont tendance à ne voir qu'une seule identité, celle qui ressort le plus, au lieu de voir l'ensemble des identités. Ce qui peut être humiliant pour la personne qui subit ce phénomène. En réponse à une question du public concernant le fait de parler d'identité sans nuire au vivre-ensemble, Rousseau parle d'*Identités meurtrières*¹⁴, livre écrit par Amine Maalouf, en rappelant l'importance des identités multiples. C'est l'occasion de créer plusieurs ponts, car cela permet aussi de se protéger. C'est aussi une façon de dire que malgré les différences individuelles, il y a une humanité qui est partagée. La cristallisation identitaire est due au fait que la société définit ce qui lui ressemble ou non. Et le phénomène ne date pas d'hier. La période précédant la Deuxième guerre mondiale est un bel exemple. Avant une période de conflit, il y a de nombreuses simplifications identitaires qui s'opèrent, qui déshumanisent les autres. Actuellement, la même chose se produit autant en Europe qu'en Amérique.

L'identité et la radicalisation

Malgré tout, ce que l'on peut comprendre des propos de Rousseau, c'est qu'il existe un lien entre l'identité et le fait de s'autoriser à être violent envers autrui. Et la littérature scientifique le confirme. En fait, si un être se sent fragile ou menacé, il a tendance à s'associer à un groupe extrémiste. Cette association lui apporte un sentiment de protection,

¹¹ Cégep St Laurent, spécialisation en médiation culturelle :

<https://www.cegepsl.qc.ca/formations/specialisation-en-mediation-culturelle/>

¹² UQAM Baccalauréat en action culturelle : <https://etudier.uqam.ca/programme?code=6525>

¹³ Université de Sherbrooke maîtrise en médiation interculturelle : <https://www.usherbrooke.ca/mediation-interculturelle/>

¹⁴ Maalouf, Amine (1998) *Les identités meurtrières*. Editions Grasset & Fasquelle. Paris. 211 pages

car le fait de haïr l'autre nous protège de la peur que ce dernier nous occasionne. L'appartenance à un groupe donne l'impression d'être fort par rapport à l'autre. Rousseau mentionne que la deuxième génération d'immigrants est fragilisée en raison d'une double identité. Les jeunes ne sont ni d'ici ni d'ailleurs. Pour les chercheurs, le fait d'avoir une double identité pour protéger une personne peut causer un sentiment de confusions, d'incertitudes. En 2016, Sherpas a publié une étude sur les jeunes et la radicalisation. Cette dernière abonde dans le même sens¹⁵.

Rousseau revient sur sa conférence *Collective identity, social adversity and sympathy for violent radicalization*¹⁶. Elle y parlait du degré d'estime de soi et de son impact sur la légitimité de la violence. En résumé, plus une personne a l'impression que le groupe auquel elle s'identifie est menacé, plus cette dernière approuve la violence. L'étude de Sherpa en parle aussi. Par contre, la sympathie pour la radicalisation menant à la violence est stable. C'est au niveau de la polarisation qu'il y a une augmentation. Il est possible de voir de plus en plus d'exemples, entre autres, en politique. Par exemple, avec Dog Ford en Ontario, de la CAQ au Québec et Trump aux États-Unis.

L'identité collective et personnelle

Dans le panel de l'avant-midi, Samia Mekhtoul parlait de l'identité collective et de l'identité personnelle. Rousseau revient sur ce fait en disant que la première influence le développement de la deuxième. Lorsqu' il est question de confusion identitaire, c'est par le fait que l'on se définit par une seule de nos identités. Dre Anousheh Machouf, par son activité théâtrale, permet de travailler cette confusion. En travaillant sur l'autonomisation individuelle des jeunes, elle se trouve à travailler sur l'autonomisation de l'ensemble du groupe. C'est d'ailleurs en travaillant sur les différentes identités d'une même personne que l'on peut aborder la question de la radicalisation sans affecter la qualité du vivre-ensemble. Car le fait d'avoir plusieurs identités est une protection pour l'individu et en les ciblant dans un seul ensemble, la personne se sent valorisée dans son entièreté. De plus, la prévention passe par la compréhension des différences et la découverte de points communs. Car en ciblant davantage ce qui se ressemble entre deux individus, deux groupes, nous pouvons faire en sorte de créer des liens sociaux, malgré les différences, qui elles, sont plus évidentes.

Les interventions en contexte identitaire

En ce qui a trait à l'intervention, l'image de l'iceberg a été utilisée par Rousseau. La partie émergée représente la personne vulnérable qui mérite une intervention. Dans le cadre de

¹⁵ Rousseau, C., Hassan, G., Lecompte, V., Oulhote, Y., El Hage, H., Mekki-Berrada, A. Rousseau-Rizzi, A. (2016) *Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec*. Rapport de recherche. SHERPA, Institut universitaire au regard des communautés culturelles du CIUSSS Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal. 61 pages. <http://www.sherpa-recherche.com/fr/partage-des-savoirs/publications/>

¹⁶ Conférence donné dans le cadre de *Pluralism and Polarization: Cultural Dynamics of Extremism and Radicalization* le 22 juin 2017 à l'Université McGill www.mcgill.ca/tcpsych

son travail, Machouf a été en contact, entre autres, avec des jeunes du Collège Maisonneuve en 2015 et 2016, qui étaient dans la partie visible de l'iceberg. Elle utilise depuis longtemps un espace créatif : le théâtre¹⁷. Par contre, elle parle principalement de son expérience avec le Collège. Elle a utilisé les activités théâtrales pendant sept semaines, lors d'une période trouble pour l'établissement collégial. Ce type d'activité se caractérise par un espace sécuritaire pour les jeunes où il leur est possible de parler de sujets qui viennent d'eux. Les intervenants, tous racisés, travaillent à partir de ce qui est dans la partie invisible de l'iceberg en écoutant les participants et en les aidant à mettre en scène des émotions vécues. Le fait que les intervenants soient racisés a aidé à la création d'un lien de confiance avec les jeunes.

Ces expérimentations permettent de vivre différentes expériences, comme être la victime ou l'agresseur. En contexte d'intervention, Rousseau rajoute lorsqu'il faut aller au-delà des histoires individuelles des jeunes en leur faisant comprendre que les rôles peuvent parfois changer. On n'est pas toujours l'agresseur ou toujours la victime. Machouf précise l'importance de la distanciation lors de l'activité. Une histoire ne doit pas faire en sorte que le participant jouant la scène s'identifie au personnage. Cela évite de se faire pointer de nouveau par les autres ou de raviver la culpabilité liée à son vécu. Bouchra Manai mentionne que dans le cadre de cette activité, il y avait un plan d'action qui ciblait les enjeux importants. Cela incluait une recherche auprès de la communauté ou des transmissions des connaissances, par exemple.

Donc, par le moyen de l'expression dramatique, les jeunes parlent, créent et trouvent des solutions entre eux et qui leur ressemblent. La majeure partie du projet se fait *par* eux et *pour* eux. Cela a un impact sur la perception que les jeunes ont d'eux-mêmes et sur celle des autres qui les entourent. Ils apprennent ainsi à s'exprimer sur des sujets sensibles et à être des guides pour les autres. Pour ce qui concerne l'entourage des jeunes, l'approche systémique est la plus utilisée par les deux conférencières.

Grâce à une question du public, il est possible de comprendre que si les intervenants posent une question directement à un jeune, une barrière peut apparaître notamment s'il y a l'utilisation des termes « nous » et « vous ». Rousseau rappelle que les adolescents pensent souvent que tout ce qu'ils disent sera retenu contre eux ou qu'ils seront incompris s'ils osent s'exprimer. Il y a donc une discrimination systémique qui se crée. Elle rappelle aussi qu'en tant que société, nous sommes responsables du message que nous transmettons. En tant qu'intervenant, la première tâche est de sécuriser les jeunes afin de créer un lien avec eux. Machouf mentionne le fait qu'il faut reconnaître les différences et les inégalités présentes dans la société pour bien intervenir. L'aide est nécessaire, peu importe les cas.

L'école

L'école est un endroit de socialisation. Les jeunes y apprennent à vivre avec les autres. Quelqu'un du public revient avec le fait que la haine est en fait une protection contre la peur. Cette personne se demande si les cours d'*éthiques et culture religieuse*¹⁸ (ECR) au

¹⁷ Théâtre pluralité de Sherpas : <http://www.sherpa-recherche.com/fr/domaines-dexpertise/expression-creatrice/theatre-pluralite/>

¹⁸ Cour d'éthique et culture religieuse : <http://www.education.gouv.qc.ca/de/contenus-communs/parents-et-tuteurs/programme-ethique-et-culture-religieuse/>

secondaire peuvent aider à prévenir la radicalisation menant à la violence. Rousseau répond que toute proposition de contenu peut avoir un impact positif ou non sur la prévention de la radicalisation. Par exemple, visiter un musée dédié à l'Holocauste cause des émotions aux visiteurs. Mais il y a une possibilité que l'antisémitisme augmente. Si cette visite cause des conflits entre les élèves, il faut donc se questionner sur le contenu, mais aussi le processus, les relations, etc. proposées par le cours d'ECR. Il faut garder en tête que certains sujets peuvent être confrontant pour les jeunes issus des communautés. Cela dépend du contexte. Les deux conférencières sont d'avis qu'il faut aborder ces questions, mais avec une préparation. Machouf complète en disant qu'il est important de contester la façon dont les tensions seront gérées ou d'ouvrir les esprits sur un sujet aussi délicat que l'Holocauste. Il est aussi important de se questionner sur comment on utilise les informations avant et après l'activité. Rousseau conclut en disant qu'il ne faut pas pousser les professeurs ou intervenants à aborder de tels sujets. Il y a une question de sensibilité à respecter. Elle suggère que le sujet soit abordé lorsque le temps sera adéquat pour tous.

Les parents

Une personne du public questionne sur l'importance de la famille par rapport à l'activité théâtrale. Les parents ont-ils été questionnés par rapport au projet ou le retour de la participation de leurs enfants à l'activité ? Quelles étaient les motivations des jeunes pour le théâtre ? En fait, Machouf affirme que certains jeunes étaient déjà sensibilisés au théâtre, d'autres étaient intéressés par les sujets abordés. Puis certains avaient de l'intérêt pour les deux. Mais le sujet de la famille reste important, notamment l'interaction entre les parents et leurs enfants.

Une directrice d'école note que les adolescents voient leurs parents qui viennent d'arriver au Québec et ne pas avoir d'emplois. Il y a une problématique liée à l'insertion socioprofessionnelle des parents. Il est certain que le fait qu'un parent n'a pas les reconnaissances nécessaires pour accéder au marché du travail a un impact sur non seulement sur lui, en tant que parent, mais sur l'ensemble de la famille. Les conférencières mentionnent qu'on doit en parler davantage dans l'espace public.

Les mots

Quelqu'un du public fait remarquer que les termes utilisés pour désigner une personne peuvent être une problématique. Plusieurs mots sont péjoratifs et utilisés quotidiennement. En effet, les mots choisis ont un poids et peuvent causer une tension entre celui qui les dit et celui qui les reçoit. Rousseau parle de René Girard¹⁹, anthropologue français. Ce dernier disait qu'il y a désormais une censure des mots, car il peut y avoir des craintes à en utiliser certains qui ont une mauvaise connotation, qui sont tabous. Cela peut nuire à la liberté d'expression et amener un questionnement sur ce qu'il est possible de dire pour ne pas blesser l'autre. L'exemple du mot noir est un bel exemple. Plusieurs évitent de le dire pour ne blesser personne.

Machouf donne l'exemple des jeunes de Montréal-Nord qui ont des identités plurielles. Mais en même temps, ils ont un sentiment d'illégitimité par rapport à la société d'accueil.

¹⁹ Pour plus d'informations : <http://www.rene-girard.fr/>

Cette dernière a quand même une bonne volonté à vouloir intégrer les immigrants. Par contre, le vocabulaire ou le non verbal utilisé par les natifs fait en sorte que les immigrants se sentent bien ou non dans leur nouvelle réalité.

En résumé, les identités multiples ont leur importance, car personne n'est unidimensionnel. Il est nécessaire de valoriser ces identités afin que les jeunes puissent s'épanouir, s'exprimer et prendre confiance en eux. Cela leur permet de mieux s'intégrer à la société au lieu de s'opposer à elle.

La conclusion du Colloque

Ce qu'il faut comprendre de cette journée, c'est le fait que l'identité est quelque chose de complexe et qui n'est jamais fixe. Cela nous a été rappelé à quelques reprises autant dans les présentations du matin que dans les ateliers de l'après-midi. Grâce à cela, on a pu constater que l'identité évolue en permanence selon le contexte dans lequel se trouve la personne.

Évidemment, le contexte migratoire a un impact majeur sur la construction identitaire d'une personne. Selon l'âge auquel elle arrive, cela pourra lui être facile ou non. À l'adolescence, par exemple, il y a beaucoup de questions qui se posent de la part du jeune. Cela peut causer des conflits avec les parents. L'identité familiale est touchée autant que l'identité individuelle ou sociale des gens. Mais il y a des pistes de solutions qui existent et qui peuvent être utiles dans le cadre d'intervention interculturelle.

Par exemple, lorsqu'il en est question, l'image de l'iceberg est revenue dans deux des trois ateliers. Cela a pour but de rappeler que lorsque l'on intervient auprès des gens et en contexte d'interculturalité, il y a une partie qui est visible, mais aussi une partie, beaucoup plus grosse, qui est cachée et qu'il faut savoir aller chercher.

De plus, ce qui est ressorti de la journée, c'est le fait que les jeunes issus de l'immigration doivent prendre leur place dans leur société d'accueil. L'atelier un, portant sur les projets novateurs, le prouve. Les jeunes veulent parler de ce qu'ils vivent. Ils ont des questions et ont besoin de réponses. Et des projets comme ceux qui ont été présentés sont plus que nécessaires pour que les jeunes immigrants puissent s'épanouir et développer un sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

Bien qu'il faille intervenir auprès des jeunes, il est aussi important d'intervenir auprès des parents. Ce qui est ressorti dans plusieurs interventions au cours de la journée, c'est que l'épanouissement des enfants passe par l'épanouissement et l'intégration des parents. Il ne faut pas oublier que l'intervention en contexte migratoire se joue sur plusieurs tableaux et que cela influence l'intégration de tous les membres d'une famille. Par ailleurs, il est important de se rappeler que, malgré tout, l'être humain dans sa diversité a aussi beaucoup en commun avec autrui.